

Presse et architecture. Marc Saboya, Presse et architecture au XIXe siècle. César Daly et la "Revue générale de l'architecture et des travaux publics"; Revue de l'art, dossier "Revue d'architecture"; L'Architecture d'aujourd'hui, 60e anniversaire
Yves Chevrefils Desbiolles

► **To cite this version:**

Yves Chevrefils Desbiolles. Presse et architecture. Marc Saboya, Presse et architecture au XIXe siècle. César Daly et la "Revue générale de l'architecture et des travaux publics"; Revue de l'art, dossier "Revue d'architecture"; L'Architecture d'aujourd'hui, 60e anniversaire. 1991, pp.96-97. hal-03186736

HAL Id: hal-03186736

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-03186736>

Submitted on 31 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marc Saboya,
Presse et architecture au XIX^e siècle.
César Daly et la *Revue générale*
de l'architecture et des travaux publics,
Paris, Picard éditeur,
coll. « Villes et Sociétés », 1991, 336 p.

Revue de l'art, n° 89, 3^e trimestre 1990
(numéro spécial consacré aux revues
d'architecture).

L'Architecture d'aujourd'hui, n° 272,
décembre 1990 (numéro spécial
publié à l'occasion du soixantième
anniversaire de la revue).

Considérées dans leur ensemble, les revues d'architecture représenteraient-elles *la* revue par excellence, le modèle qui pose en absolue le rôle fécond de ce genre éditorial ? Pourtant, entend-on souvent répéter, les revues d'architecture sont soumises à des sollicitations contradictoires qui en font simultanément des publications techniques et des revues d'art. Mais c'est précisément cette dualité, cette double vocation qui élève les revues d'architecture au rang de « sources primaires » de l'architecture, au même titre que les manuscrits, dessins et épures. « Si l'étude des archives permet d'éclairer les mécanismes d'une commande, écrit Marc Saboya, la prise en compte de la presse architecturale introduit, dans l'examen d'un projet ou d'une réalisation, un élément nouveau : l'approche critique, voire théorique, de l'œuvre, perspective qui manque cruellement lorsqu'on ne possède pour tout document, que quelques devis. » La suite de l'ouvrage que Marc Saboya a consacré à la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics* constitue une remarquable démonstration de cette affirmation liminaire. Rien n'est ici négligé pour restituer dans toute son ampleur la réalité d'une expérience éditoriale exceptionnelle : état de la question architecturale au XIX^e siècle ; expériences éditoriales antérieures à la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics* ; rôle des protagonistes — César Daly, d'abord, fondateur

en 1840 de cette revue qui paraîtra jusqu'en 1890, mais aussi les éditeurs et les rédacteurs en chef successifs ainsi que les collaborateurs réguliers ou occasionnels ; analyse de la structure éditoriale et du contenu rédactionnel ; partis pris idéologiques ; modes d'illustration ; diffusion...

En démontrant de manière décisive le rôle d'*acteurs* que peuvent avoir des revues dans l'essor de l'architecture, l'ouvrage de Marc Saboya encouragera peut-être les instances publiques et privées responsables de la préservation du patrimoine architectural, à enclencher conjointement une vaste opération rationnelle de dépouillement et d'indexations de cette « masse immense de documentation » inexplorée que sont toujours aujourd'hui les revues d'architecture. C'est ce que souhaite Françoise Hamon dans la présentation du numéro spécial de la *Revue de l'art* consacré aux revues d'architecture. Le travail à accomplir reste immense, mais jamais — précise Françoise Hamon — les perspectives n'ont semblé aussi favorables à une initiative de cette envergure. Depuis que l'histoire a fait « irruption » dans le champ de l'architecture moderne, vers la fin des années soixante-dix, les « papiers d'architecture » ont été l'objet d'une attention croissante qui a diminué d'autant leur précarité. Beaucoup a été sauvé, mais beaucoup reste à faire, notamment du côté des revues qui n'ont pas encore reçu la même attention que les archives d'architecture. Un exemple souligné par Françoise Hamon : l'essai bibliographique sur les revues françaises d'architecture et de construction publié dans ce numéro de la *Revue de l'art*, n'a pas encore trouvé sa forme définitive faute de moyens. Outre cette contribution, déjà précieuse en l'état, les articles proposés par la *Revue de l'art* traitent des revues d'architecture publiées aux États-Unis au tournant du siècle, de l'avant-garde architecturale dans les revues russes de l'entre-deux-guerres, des revues d'architecture espagnoles du siècle dernier. On peut enfin y lire un riche entretien avec Pierre Vago sur les dix premières années de *L'Architecture d'aujourd'hui*, excellente introduction au numéro spécial publié par cette revue à l'occasion de son soixantième anniversaire.

Les rédacteurs de *L'Architecture d'aujourd'hui*, aidés de nombreux collaborateurs, ont pleinement réalisé leur objectif : dessiner un portrait vivant de la revue (hauts faits et anecdotes ; évolutions de la maquette, des pages publicitaires, des tirages et des ventes...) en plusieurs brefs tableaux qui ont l'avantage d'être truffés d'informations utiles et le bon goût d'éviter toute auto-célébration excessive. Cela grâce à un ton légèrement « persifleur » qui, loin de nuire à l'image de *L'Architecture d'aujourd'hui*, met plutôt en valeur ce qui constitue la caractéristique la plus intime de toute aventure revuiste, la confrontation permanente des idées qui produit ce mélange de partis pris et de compromis donnant à la revue son style, sa manière. L'usage que fait *L'Architecture d'aujourd'hui* de la photographie est un bon exemple de cette dynamique. Afin de se distinguer de ses confrères qui abondent en plans, élévations et autres dessins, la revue privilégie à ce point la reproduction photographique qu'elle frôle rapidement, affirme Henri Bresler, l'« iconolâtrie ». Option qui présente le désavantage d'extraire projets et réalisations de leur environnement au profit de la seule beauté des formes. Ce phénomène engendre même des « désastres [...] dans la production courante », cent fois vérifiés par *L'Architecture d'aujourd'hui* lorsque étudiants et praticiens — pour qui les revues demeurent encore le principal pourvoyeur de modèles — se jettent sur les numéros monographiques des revues pour en extraire quelques motifs « à la mode de » Khan, Rauch, Venturi... Bresler ne semble pas loin de partager l'opinion de ces patrons de l'ancienne section d'architecture de l'École des beaux-arts, qui déconseillaient la consultation des revues d'architecture, soupçonnées « d'inhiber [les] pulsions créatrices » des étudiants.

L'Architecture d'aujourd'hui naît à l'aube d'une décennie qui verra les avant-gardes enregistrer leurs premiers succès publics, au prix d'une partie de leur radicalité et sur un fond de frustrations collectives engendrées par une profonde crise économique, sociale et morale. *L'Architecture d'aujourd'hui*, nous apprend Jean-Louis Cohen, ne se trouvait cependant pas sur les lignes les plus avancées du combat moderne. Aux « nouveaux formalistes » (Le Corbusier, Mies van der Rohe...), elle préférerait les novateurs qui se revendiquent d'une tradition (Auguste Perret, Peter Behrens, Tony Garnier, Frantz Jourdain...). Nuances cependant trop subtiles pour ceux qui ont vu dans *L'Architecture d'aujourd'hui* et dans toutes les revues non conformistes de l'époque, l'œuvre de comploteurs « judéo-soviéto-boches ».

Boîte de Pandore pour les réactionnaires des années trente, les revues peuvent aussi prendre au piège ceux-là même qui ont été à l'origine des plus brillantes d'entre elles. Ainsi Le Corbusier, l'un des créateurs en 1920 de *L'Esprit nouveau* (elle aussi plus d'une fois qualifiée de revue « bolchévique »), devra plus tard, au début des années soixante dans une savoureuse *Note à l'attention de l'atelier* malicieusement reproduite par *L'Architecture d'aujourd'hui*, se défendre contre la fascination qu'exercent les revues sur ses collaborateurs : « Je n'ai pas le temps ni le goût de regarder les revues d'architecture. Je vous en communique parfois pour que vous puissiez y jeter un coup d'œil [...] afin de vous tenir au courant des inventions et des matériaux nouveaux qui interviennent constamment dans notre métier. Je vous prie de ne pas tenir de conciliabules en table ronde autour de ces choses-là. »

Yves Chevrefils Desbiolles